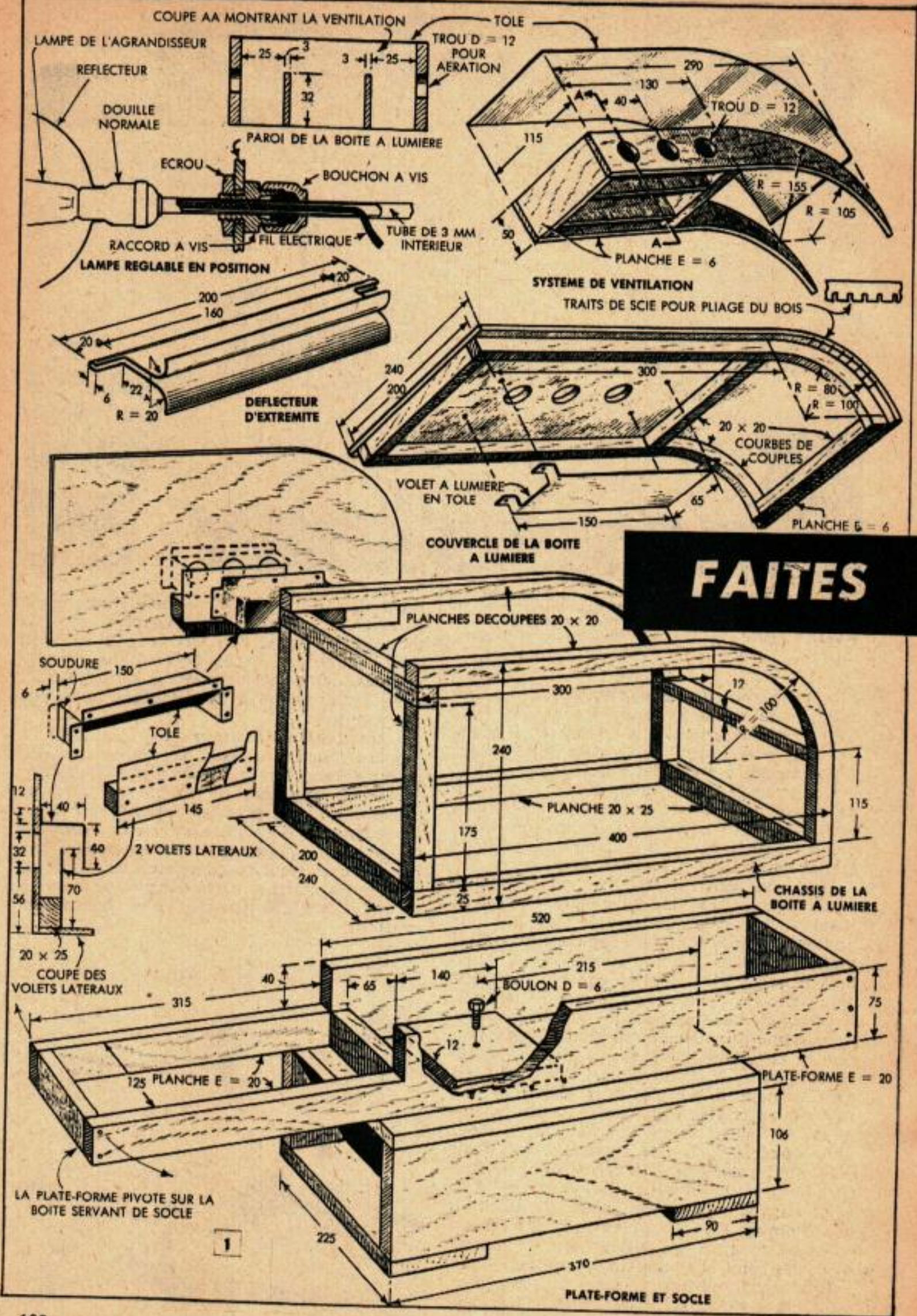




FAITES



UN AGRANDISSEUR

avec un appareil photographique

LA figure 2 montre un agrandisseur horizontal construit à peu de frais au moyen d'un vieil appareil de 125×175 ou 100×125 qui sert d'objectif. Il est du type semi-diffusant, préférable pour un appareil faisant toutes sortes de travaux. Il utilise une source de lumière diffusante et un condensateur de 165 mm. L'agrandisseur peut passer des vues de 100×125 sur chacun des deux appareils cités plus haut.

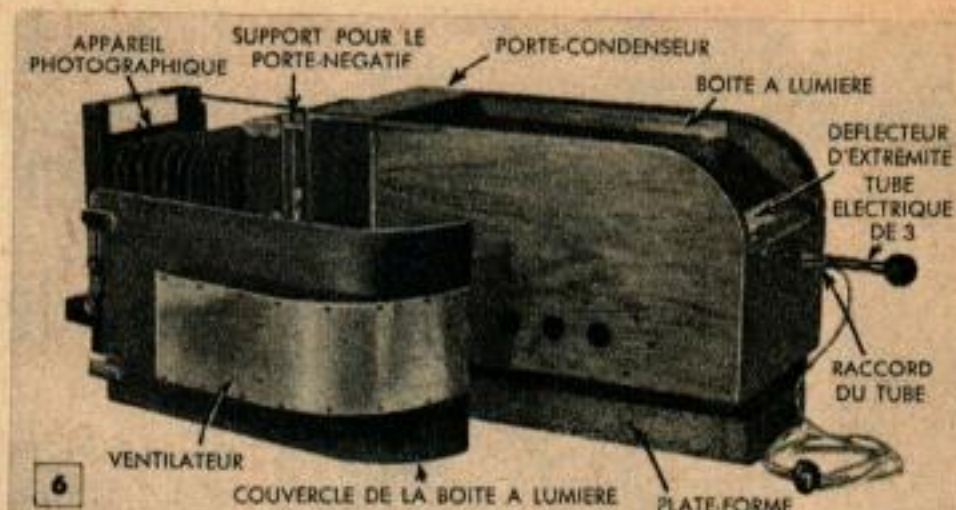
La figure 1 donne le détail de la construction de la boîte à lumière, de la plate-forme et du socle. Le couvercle de la boîte à lumière est courbé après avoir reçu un grand nombre de coups de scie pour faciliter le formage, puis collé sur le châssis en bois découpé. La lampe est montée sur une coulisse permettant de faire varier la position en vue des réglages. (détail en haut et à gauche de la page précédente). On notera que le câble d'alimentation passe dans un trou percé sur le côté du tube coulissant et que le tube est muni d'une poignée sphérique en bois pour en faciliter le maniement (fig. 6). Le réflecteur sur le modèle original a été fait sur un tour à bois et poli à la laine d'acier très fine. Si l'on ne dispose pas d'un tour, on peut se contenter d'un disque de métal poli. La lampe est une ampoule opale de 175 W pour projecteur. Les trous d'aération et les trous latéraux de la boîte à lumière sont couverts de déflecteurs en tôle empêchant

les fuites de lumière. Un déflecteur d'extrémité (fig. 1 et 6) se place à l'arrière de la boîte à lumière juste au-dessus du joint pour éviter toute perte de lumière en ce point. La plate-forme et le socle ne sont que des boîtes toutes simples faites avec des planches. La figure 3 donne le détail du porte-condensateur en trois pièces. Des bandes de feutre de 12 mm de large sont collées sur l'ouverture ronde de 156 mm de diamètre et le porte-condensateur est assemblé avec des vis afin de faciliter le démontage et le nettoyage du condensateur. Le porte-condensateur est fixé à la boîte de lumière par des lames de ressort en laiton et des bandes de feutre empêchant les pertes de lumière. Enfin, les joues latérales en bois collées du porte-condensateur s'opposent également aux pertes de lumière.

La pièce intermédiaire (fig. 4) sert de support pour le porte-négatif tournant. Elle est montée entre le porte-condensateur et l'appareil photographique servant d'objectif et doit s'adapter exactement à la face arrière de l'appareil. Elle n'est pas simplement vissée sur le porte-condensateur, mais elle doit être collée et vissée sur l'appareil.

Le porte-négatif tournant (fig. 5) est plus compliqué qu'un modèle simplement fixe, mais la difficulté du travail est payée par la facilité de réglage qui résulte de cette disposition. Le porte-négatif est fait en trois pièces et comporte un

couper les planches qui forment le chevalet et le panneau central couissant dans du contreplaqué de 6 mm. Pour obtenir un glissement facile de la planche centrale dans les glissières latérales, on colle un papier très mince entre deux contreplaqués du support vertical et on n'en met pas dans le panneau central. Ce dernier reçoit sur sa face arrière deux crémaillères en laiton de 3×3 . Le perçage des trous dans les montants triangulaires doit être très précis afin que le fonctionnement du système pignon-crémaillère se fasse sans glissement ni point dur. Le blocage en position verticale se fait en serrant la vis à tête moletée (marquée *réglable* sur la figure 7). La vis de calage est vissée dans un trou taraudé dans le bois du socle, afin de permettre une inclinaison du chevalet qui corrige les faibles erreurs de verticalité. Les porte-papiers sont des cadres en métal que l'on trouve chez tous les marchands d'accessoires de photographie. On en choisit de plusieurs formats et on les peint en blanc mat. Un petit taquet de bois de 10×10 est vissé sur le dos de chacun de ces cadres au moyen de vis à tête fraisée. Deux équerres de laiton sont vissées sur ce taquet et



servent à accrocher le porte-papier sur le panneau couissant central. Ceci permet le remplacement très rapide d'un format de papier par un autre. Il est bon de prévoir dans chacun des formats utilisés, deux porte-papier, l'un servant pour les agrandissements verticaux, et l'autre pour les agrandissements horizontaux. On accélère nettement le travail par ce moyen. Les galets permettent le déplacement d'avant en arrière du chevalet sur les cornières vissées sur la table partant de l'agrandisseur, le blocage dans une position déterminée se faisant au moyen d'un des boutons moletés (marqué *bouton réglable* sur la figure 7). L'équerre élastique en laiton frotte sur l'aile verticale de la cornière.

